

L'ART DES JARDINS & L'ART FLORAL AU JAPON

Conférence de La Sylve par Nadine Poletto, suivie
d'une démonstration d'art floral par Dominique Jacobs
le 15 avril 2023

Les jardins au Japon

L'art millénaire des jardins au Japon est né d'une lente évolution intimement liée à l'histoire du pays. Contrairement à nos premiers jardins d'abbaye en Occident, la culture de plantes médicinales ou vivrières est inconnue là-bas. Ainsi la notion de jardiner y est inexistante, c'est l'art de dresser des pierres qui prédomine.



Les premiers archétypes de jardins recréaient sous forme réduite les lieux mythiques où séjournèrent les *kamis* ⁽¹⁾. Ils étaient vraisemblablement composés d'un étang et d'îles – des enrochements de pierres symbolisant océans, montagnes et sources, faisant écho à leurs pierres sacrées évoquées dans le Shinto, la religion du Japon, qui signifie la voie des dieux. Le **Tsukiyama** est un jardin miniature de pierres dressées, allégorie de la nature.

Plus tard, calqués sur le modèle chinois, seront conçus de grands jardins d'apparat de type **Shinden**, dont la disposition très codifiée répond à la géomancie chinoise, le *Feng shui*. Ils sont situés devant les pièces de réception ; un lac occupe l'essentiel de l'espace afin de faire découvrir le jardin depuis une barque, la promenade à pied étant rendue improbable par le port vestimentaire de l'époque. Un seul jardin de cette époque Heian (794-1185) est partiellement reconstitué. Il se situe à Uji près de Kyoto.

Va suivre pendant plus de deux siècles une période féodale austère où le gouvernement du shogun, en réaction contre

l'oisiveté de la noblesse, va s'appuyer sur une élite guerrière, les samourais. La période Kamakura (1185-1333) permettra à la mouvance du bouddhisme zen de se propager, en s'accordant avec l'esprit militaire des guerriers samourais. Le **jardin Zen**, abstraction de la nature, est conçu dans la sobriété avec économie de moyens.

La période Muromachi (1333-1568), époque prospère malgré de nombreux troubles, connaîtra l'âge d'or des jardins, de conception différente selon les origines religieuses ou philosophiques, ainsi que l'évolution des bâtiments dans les villes.

Le jardin de Paradis représentera le paradis du bouddha Amida. Il est composé essentiellement d'un lac entouré d'un sentier. Deux îles symbolisent une tortue et une grue, longévité et bonheur. Un groupe de rochers peut évoquer le bouddha et ses disciples. D'une allégorie de la nature, le jardin devient symbolique. Créé par Soseki (1342), tout en respectant les recommandations du *Sakuteki*, traité de jardinage, le petit jardin du Pavillon d'Or au nord de Kyoto en est le modèle.



Le jardin Zen du Pavillon d'Argent, jardin de pierres traité en *Karesansui*, répondra au goût japonais pour les « jardins sans eau ». Par analogie, la peinture monochrome et dénudée de l'époque chinoise des Song a présidé à la conception de ces jardins. Composés de pierres et de sable sur un espace réduit, ils sont destinés à être regardés d'un point fixe : les rochers représentent des îles entourées de mousses, les ondulations du sable blanc les remous des vagues ; les fleurs y sont absentes, seuls des arbres taillés à feuilles persistantes entourent le jardin.

Le Pavillon de thé, *Chinawa*, apparaît dans sa forme aboutie à la fin de la période Muromachi. La cérémonie du thé, inspirée du zen, véhicule des valeurs philosophiques de sobriété, mais est conçue au début pour profiter de beaux objets. Ce n'est pas une cérémonie religieuse. « La voie du thé » invite le visiteur à la tranquillité de l'esprit, l'harmonie, le respect, la pureté. Dans le Japon très hiérarchisé, elle prône l'égalité, la simplicité, un raffinement masqué sous une apparente rusticité. L'invité pénètre dans ce jardin en quittant ses préoccupations et le monde de tous les

jours pour entrer dans une sphère de quiétude. Ce jardin est un écrin pour un voyage spirituel proche de l'austérité de l'esthétique zen. Il n'est pas conçu pour être contemplé de plusieurs points de vue, c'est un parcours initiatique.

Le petit jardin cour, *Tsuboniwa*, est favorisé par l'évolution des constructions et le cloisonnement des pièces par des portes coulissantes et des fenêtres en papier. Il s'organisera en véritable tableau végétal pour des bibliothèques de riches propriétaires.

Le Japon se ferme aux étrangers à l'époque d'Edo (1603-1867). Pendant plus de deux siècles, les shoguns du clan Tokugawa vont imposer une relative « paix armée ». Les *Daimos*, préfets de région, vont concevoir alors de très grands jardins d'apparat de plusieurs hectares pour leurs réceptions, des **jardins de promenade**, *Kaiyushiki*, qui incorporeront un jardin sec, un pavillon de thé, des allées jouant de courbes et contre-courbes pour dévoiler des perspectives paysagées. Trois jardins de ce type sont classés joyaux nationaux, le Korakuen à Okayama, le Kenrokuen à Kanazawa, et le Kairakuen à Mito.

En conclusion, ces jardins constitueront, par la promenade, une synthèse des anciens jardins de type Shinden, des jardins secs et des pavillons de thé, mais ils n'évolueront plus. Plus récemment l'ouverture du pays à l'Occident permettra d'aborder d'autres façons de concevoir les espaces paysagers. Il faudra attendre le travail de Mirei Shigemori (1896-1975) pour leur redonner un souffle.

Par Nadine POLETTO

- Bibliographie* : Kaii Higashiyama : *La mystérieuse beauté des jardins japonais* (2015)
 Murielle Hladik : *Shigemori Mirei - Un regard créatif sur l'art des jardins* (2012)
 Danielle Elisseeff : *Jardins japonais* (2010)
 François Berthier : *Les jardins japonais, principe d'aménagement et évolution historique* (2000)

¹ En japonais, le mot *kami* a pour sens premier « esprit », et non « dieu ». La notion s'est ensuite élargie pour désigner aujourd'hui plus généralement l'esprit d'une personne décédée, une divinité, un être suprême, Bouddha ou Dieu, une effigie, un principe, des forces créatrices de l'univers ou, de façon plus globale, tout ce qui peut être vénéré.

L'art floral au Japon

L'art floral japonais, ou *ikebana*, ce qui signifie « arrangements de fleurs vivantes », s'inspire de l'amour et du respect de la nature, de la symbolique héritée du rituel bouddhique, de l'équilibre entre contenants et végétaux dans un esprit d'asymétrie.



Il se pratique comme un art de vivre spirituel et matériel au même titre que les autres disciplines japonaises.

En réalisant six bouquets devant un public attentif et bienveillant, j'ai essayé de montrer que cet art, maintenant très répandu en Occident, pouvait s'étudier à travers des techniques, certes strictes et contraignantes, mais qui laissent à chacun son espace de créativité.

Nous avons eu la chance de disposer de végétaux de grande qualité en ce début de printemps : cerisier en fleurs, camélia, spirée, iris, pivoine, aubépine des bois, dans un lieu accueillant et bien adapté à la manifestation.

Par Dominique JACOBS, école Ohara de Tokyo

